

C'est sur ces entrefaites que j'arrivai. Ma présence fit rayonner de joie la pauvre victime qui se soulevant sur son séant me cria : « Ah ! Voilà le miracle de Sœur Thérèse !... Que je suis heureux de vous voir !... Allez-vous me donner le Bon Dieu ?... » Puis il me demanda de l'embrasser, ce que je fis en lui répondant que j'avais en effet le Bon Dieu sur moi, qu'il était vraiment providentiel que je sois venu à cette heure juste à point pour lui donner le Saint Viatique avec la force de supporter les souffrances qu'il devait endurer. Il voulut voir dans cette circonstance une grâce tout-à-fait spéciale obtenue par l'intercession de Sœur Thérèse qu'il priait souvent. M'agenouillant entre lui et le cadavre du camarade écrasé sous le même abri, je lui déposai le Saint-Sacrement sur la poitrine comme sur un autel vivant... - Je l'exhortai alors à offrir toutes ses souffrances pour la France, sa famille, ses camarades, à accepter la mort avec une parfaite résignation... et je lui donnai enfin le corps de Notre-Seigneur. Autour de lui communièrent deux séminaristes et un sergent de ses amis... Robert, la tête appuyée sur mon genou, les mains crispées autour des miennes, poursuivait son action de grâces au milieu des plus horribles souffrances et me demandait de temps en temps « Mon père, est-ce que ce sera long ? J'ai peur d'avoir trop à souffrir !... » - « Non, ce ne sera pas bien long, mon petit... Puis tout retombait dans le silence. Je voulus faire réciter le chapelet autour de lui par ses amis mais il m'arrêta et me dit: « Mon Père ce n'est pas la peine ; je vais paraître face à face devant Dieu tout à l'heure, je préfère le silence ! » Je respectai ce silence. « Avez-vous quelque chose à faire dire à votre femme ?... » - « J'ai déjà tout réglé, me dit-il » - « Je lui écrirai votre mort ajoutai-je, et je lui dirai que vous avez pensé à elle et à vos enfants pendant ces heures pénibles ». - « Oui, consolez-là, consolez aussi ma pauvre maman... »

◆ Prière universelle :

Refrain :

**Entends nos prières, entends nos voix,
entends nos prières monter vers Toi**

◆ Notre Père

◆ Prière à Marie et Conclusion

TEMPS DE PRIERE

POUR LA COMMEMORATION DE LA GRANDE GUERRE EN 2014

◆ OUVERTURE :

CHANT T 150-1 Vienne la paix

Refrain : **Vienne la paix sur notre terre,
La paix de Dieu pour les nations !
Vienne la paix entre les frères,
La paix de Dieu dans nos maisons !**

Invocations de Jean Paul II (refrain repris toutes les 3 invocations)

◆ Psaume 21 :

(ensemble) **O ma force, vite à mon aide !**

2 Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? *
Le salut est loin de moi,
loin des mots que je rugis.

3 Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
et tu ne réponds pas ; *
même la nuit,
je n'ai pas de repos.

(ensemble) **O ma force, vite à mon aide !**

10 C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère,
qui m'a mis en sûreté entre ses bras.

11 A toi je fus confié dès ma naissance ;
dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.

12 Ne sois pas loin : l'angoisse est proche,
je n'ai personne pour m'aider...

20 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

(ensemble) **O ma force, vite à mon aide !**

(petit silence)

(ensemble) **J'annoncerai ton nom à mes frères,
en pleine assemblée je te louerai.**

Tu m'as répondu ! +

23 Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.

24 Vous qui le craignez, louez le Seigneur, +
glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,
vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.

25 Car il n'a pas rejeté,
il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ;
il ne s'est pas voilé la face devant lui,
mais il entend sa plainte.

(ensemble) **J'annoncerai ton nom à mes frères,**

26 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;
devant ceux qui te craignent,
je tiendrai mes promesses.

27 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« A vous, toujours, la vie et la joie ! »

28 La terre entière se souviendra
et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternerá devant lui :

29 « Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

(ensemble) **J'annoncerai ton nom à mes frères,**

◆ **Évangile de Jésus Christ selon Saint Marc** **Mc 15, 22-39**

◆ **Témoignages de soldats**

Charles de Menditte, officier, tenait son journal et écrivait régulièrement à son épouse :

De son journal : Lobbes – 23 août 1914 : " Dimanche, jour de repos, jour du Seigneur, tu as été pour nous jour de rude labeur, jour de sang et jour de deuil. J'avais rêvé le baptême de feu dans l'apothéose de la victoire, je n'eus pas cette joie mais j'ai eu du moins la consolation de voir l'Allemand reculer devant la menace de nos baïonnettes, et de ramener ma compagnie en ordre. Nous n'avons pas été des guerriers heureux mais nous avons fait ce que nous avons pu et la terre de Belgique a bu à longs traits le sang de mes hommes car la 4^{ème} compagnie a laissé sur les bords de la Sambre, le 1/5^{ème} de son effectif... Mes hommes ne se sont pas doutés de l'ardente prière que je fis pour eux et au milieu d'eux. Une immense pitié remplit mon cœur au spectacle de cette belle jeunesse étendue autour de moi car je voyais dans l'avenir de nouveaux sacrifices et de sanglantes hécatombes... "

Le lendemain, il écrivait à son épouse à Bordeaux :

" Vous pouvez remercier la providence et prier Dieu pour qu'il continue la protection qu'il a bien voulu m'accorder car sans son intervention, je ne tracerais pas ces lignes. Le 14^{ème} a reçu le baptême du feu et le baptême a été sanglant... Plus que jamais j'ai remis mon sort entre les mains de Dieu, je me suis confessé avant hier et je vais au combat plein de foi. C'est sans doute pour cela que j'ai pu faire mon devoir aussi simplement... "

L'aumônier Chevalier annonce à Madame Pochet la mort de son mari, le caporal Robert Pochet, tombé au champ d'honneur le 13 avril 1916, près de Verdun. (extraits de cette lettre)

....

Le jeudi 13 Avril, vers huit heures du soir, je partais au fort de Tavannes dans le but de porter la sainte communion à plusieurs soldats du 2^o bataillon qui étaient privés depuis assez longtemps de ce grand réconfort.

Lorsque j'arrivai au ravin du bois Fumin je rencontrai des brancardiers affairés qui en me voyant s'écrièrent: «... le Caporal Pochet est pris sous un éboulement, il va mourir et vous demande.» On m'indique l'emplacement et je trouve en effet votre cher mari étendu sur le dos... le tronc avait été dégagé mais les jambes broyées restaient prises dans la terre qui se mêlait à son sang... le médecin avait examiné son état et avait déclaré inutile de le torturer davantage puisque la mort était certaine dans un espace de temps plus ou moins long. Aussi les brancardiers s'étaient retirés laissant le blessé seul avec un séminariste infirmier, qui se disposait à le préparer au grand sacrifice.